

PLANÈTE • CORONAVIRUS SARS-COV-2

Coronavirus : les stratégies de dépistage laissent perplexes patients et professionnels

Depuis quelques jours, confrontés à un nombre croissant de demandes de tests, plusieurs hôpitaux ont fait le choix de faire évoluer leur politique en matière de dépistage.

Par Chloé Hecketsweiler et François Béguin • Publié aujourd'hui à 05h27, mis à jour à 05h27

Article réservé aux abonnés



Une infirmière du CHU de Bordeaux transporte des échantillons prélevés sur des patients, le 9 mars. GEORGES GOBET / AFP

Au centre de régulation du SAMU des Yvelines, où le nombre d'appels a été multiplié par quatre en moins d'un mois, le coronavirus est au cœur de presque toutes les demandes. « *Les gens veulent tous être testés, il y a une anxiété épouvantable avec ce qui se passe en Italie* », raconte le docteur Wilfrid Sammut, le représentant départemental de l'Association des médecins urgentistes de France (AMUF).

Lire aussi | [Face au coronavirus, le dispositif à géométrie variable du gouvernement suscite des interrogations](#)

Face à un tel afflux, les régulateurs de ce centre ont dû réviser leur stratégie. « *On est hors cadre par rapport à ce qu'on nous demande* », à savoir continuer à tester des personnes pas ou peu symptomatiques pour « *rechercher le cas zéro* », explique le Dr Sammut. « *Vu le nombre de personnes contaminées, dit-il, on a pris le parti de ne tester que les cas potentiellement graves, les sujets âgés symptomatiques et les soignants.* »

Tests réservés aux cas les plus graves

Depuis quelques jours, confrontés à un nombre croissant de demandes de tests, plusieurs hôpitaux ont fait le choix de faire évoluer leur politique en matière de dépistage, sans attendre l'annonce officielle d'un passage au stade 3 de l'épidémie.

En attendant le franchissement de ce palier, dans les départements encore peu touchés par le SARS-CoV-2, les tests peuvent encore être prescrits à toutes les personnes suspectes. A l'inverse, dans ceux où le nombre de malades est déjà important, ils sont désormais réservés aux cas les plus graves ou déjà hospitalisés.

Lire aussi | Coronavirus : 1, 2 et 3... que veulent dire les différents stades de l'épidémie ?

Cette évolution laisse perplexe des patients présentant des symptômes grippaux ou estimant avoir été exposés, contraints de rester à l'isolement sans pour autant avoir la certitude d'être contaminés. « *Il semblerait que les tests soient inaccessibles pour le commun des mortels* », déplore une habitante de l'Oise contrainte au confinement.

Reconnaissant ne pas être « *en capacité* » de tester les autres patients, Marc Noizet, le chef des urgences de l'hôpital Emile-Muller de Mulhouse (Haut-Rhin), a annoncé, mardi 10 mars, ne plus prélever depuis une semaine tous les patients présentant une suspicion de coronavirus mais uniquement ceux « *qui sont hospitalisés et qui présentent des critères de sévérité* ». Une décision similaire a été prise à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP). « *Nous sommes limités par le nombre de tests que nous pouvons réaliser : les virologues ne peuvent pas travailler 24 heures sur 24 et sept jours sur sept* », lâche le Pr Eric Caumes, chef de service des maladies infectieuses à la Pitié-Salpêtrière à Paris.

« *Il nous arrive exactement la même chose qu'en Chine : au début, les médecins testaient tout le monde, et ils ont fini par établir des diagnostics à partir de radios* », analyse Eric Caumes, qui s'interroge aussi sur la pertinence de ces tests pour établir le bilan quotidien du Covid-19. Rappelant que certains décès attribués au coronavirus peuvent avoir pour cause d'autres pathologies dont souffraient les patients, l'infectiologue estime qu'il y a dans ce bilan « *trop de morts et pas assez de cas, puisqu'on ne teste pas tout le monde* ».

Les généralistes n'ont pas accès aux tests

Pour leur part, des médecins généralistes regrettent de ne pas avoir eu davantage accès aux tests de dépistage, prescrits jusqu'à il y a peu par les seuls médecins régulateurs du SAMU-Centre 15. « *Nous les médecins de base, on peut savoir si un cas est grave ou pas mais on a besoin d'un test pour savoir s'il s'agit d'un coronavirus, d'une bronchite ou d'un autre virus* », explique Brigitte Tregouet, généraliste à La Roche-sur-Yon, en Vendée.

Après avoir appelé une fois le 15 pour solliciter un avis sur un cas suspicieux, elle n'a pas renouvelé l'expérience. « *Sur une consultation de vingt minutes, je n'ai pas le temps d'appeler quelqu'un qui va décrocher au bout de quinze minutes pour me dire "je ne sais pas" et me refuser un test* », raconte-t-elle. Elle-même un peu enroutée depuis quelques jours, elle aurait bien aimé être fixée sur son propre statut afin de savoir si elle est contagieuse. « *Mais je ne rentre pas dans les critères, ce n'est pas possible...* », regrette-t-elle.

Cette situation pourrait toutefois rapidement changer. Un décret paru dimanche 8 mars autorise désormais les laboratoires de ville à réaliser les tests d'infection au SARS-CoV-2. « *Les laboratoires hospitaliers sont saturés : avec nos 4 000 sites, on va apporter une bouffée d'oxygène* », assure Lionel Barrand, le président du Syndicat des jeunes biologistes médicaux (SJBm). « *Mais on ne dépistera pas tout le monde, seulement les personnes à risques et les professionnels de santé* », prévient-il.

Le buzz médiatique autour de cette annonce a toutefois pris de court les biologistes. « *Tous les quarts d'heure, on nous appelle pour nous demander si on fait le test* », soupire Annie Vatré, biologiste à la tête du Laboratoire d'analyses Richelieu, situé dans le 2^e arrondissement, à Paris. « *On a donné aux patients l'impression que c'était en accès libre !* », s'esclaffe Laurent Kbaier, biologiste à la tête du laboratoire de la Gare à Hyères (Var). Les médecins et les SAMU ne semblent pas davantage informés. « *Le 15 vient de nous envoyer un patient pour un dépistage du Covid, mais rien n'est prêt* », ajoute M. Kbaier.

Les biologistes en première ligne

Désormais en première ligne face à des malades anxieux, les biologistes s'avouent pour l'instant un peu démunis. Les tests ne sont pas encore arrivés, pas plus que les équipements de protection indispensables au prélèvement des patients. « *En pleurant à la pharmacie, nous avons obtenu une boîte de cinquante masques chirurgicaux. Une boîte !* », s'étonne encore Annie Vatré. « *Et pour prélever les malades, nous devons nous habiller comme des cosmonautes, mais nous n'avons rien reçu.* »

Les biologistes de ville ne figuraient en effet pas sur la liste des bénéficiaires des dix millions de masques chirurgicaux distribués la semaine dernière par l'Etat aux professionnels de santé. « *C'est un gros bug du ministère* », juge Lionel Barrand, pour qui il est « *hors de question de pratiquer ces tests invasifs sans masques FFP2* », des masques renforcés aujourd'hui indisponibles pour les médecins libéraux.

Surtout, les biologistes craignent les contaminations croisées dans les salles d'attentes, souvent remplies de personnes fragiles. « *Ce matin, il y avait une trentaine de personnes debout, les unes à côté des autres. Je me suis dit : si une seule a le coronavirus, toutes les autres vont être infectées* », témoigne Laurent Kbaier, qui s'est décidé à placarder une affiche sur sa porte, demandant aux malades présentant des symptômes grippaux de ne plus entrer. Une situation à laquelle le ministère a en partie répondu lundi soir. Les laboratoires sont encouragés à « *se déplacer au domicile* » des patients qui devront être testés, a annoncé le directeur général de la santé, Jérôme Salomon.

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

- **Vos questions :** [Nos réponses pour mieux comprendre l'épidémie](#)
- **La carte :** [Visualisez la propagation dans le monde](#)
- **Le décryptage :** [Quelles différences y a-t-il entre le coronavirus et la grippe ?](#)
- **Les questions pratiques :** [Quelles contagiosité et létalité? ; Les recommandations officielles ; Que faire si l'on craint d'être contaminé ? ; Le port du masque est-il efficace ?](#),
- **Le réaction du gouvernement :** [Le dispositif à géométrie variable suscite des interrogations](#)
- **Les reportages en France :** [Dans le Morbihan, troisième foyer en France, et à Creil, où « on n'ouvre plus la boutique par précaution »](#)
- **Le reportage en Italie :** [face à l'épidémie, un pays tout entier est à l'arrêt](#)
- **Le reportage en Chine :** [« A Wuhan, on transporte les cadavres dans des sacs, emportés sur des charrettes »](#)
- **Les conséquences économiques :** [L'OCDE prévoit une chute de la croissance mondiale](#)

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus [dans notre rubrique.](#)

[Chloé Hecketsweiler](#) et [François Béguin](#)